

## La trompe attitude.

Qui ne connaît pas la chanson de l'éléphant qui trompe énormément ? C'est donc l'histoire d'un éléphant qui trompe parce qu'il se trompe sur lui-même et ce qui est très triste, dès le départ de cette histoire, c'est qu'il ne sait rien de tout cela, ni même de cette tristesse qui est la sienne. Dans les troupes d'éléphants, en plein cœur de l'Afrique, il se balade comme ça, en remuant de la trompe et des oreilles et, comme il est très intelligent, il dit tout un tas de choses très intelligentes et les éléphants autour de lui l'écoutent et le respectent pour son intelligence. Les éléphants l'écoutent mais il y a quelque chose de bizarre dans l'air car la rencontre ne se fait pas. Il passe comme ça et on le laisse passer, on ne le retient pas et pourtant, partout où il passe, on ne peut que l'admirer, et une fois qu'il est passé, on se demande pourquoi l'admiration elle-aussi est passée et ce qu'on ressent alors, pour de vrai !?

Quand monsieur l'éléphant était petit, il était limité, imparfait et personne n'acceptait le petit qui était moqué. Il se passait tout un tas de choses en lui mais nul n'était là pour écouter. Alors, ses émotions qu'il n'adressait plus, il se mit à les enfermer, profondément en lui, il ne voulait plus non plus les écouter. Parce qu'il fallait qu'il ait toutes ces qualités qu'on lui soumettait sans lui montrer ! Il fallait qu'il soit grand, fort, courageux, intelligent, indépendant, poli, serviable, jouasse et j'en passe. Quand il faisait des choses bien, il pouvait toujours s'améliorer ; quand il faisait des choses moins bien, il se devait de s'améliorer. Alors, il s'améliorait, parce que c'était un bon petit qui voulait faire plaisir et qu'il avait besoin de reconnaissance. La reconnaissance venait, il fallait parfois se contenter d'une phrase, mais, de suite après, il fallait encore s'améliorer et ça ne suffisait jamais et il n'était jamais à la hauteur des exigences que l'on attendait de lui et il se mit lui-même à attendre de lui l'impossible idéal qu'aucun animal ne peut atteindre. Et, comme il y avait beaucoup d'injustices là dessous, bien cachées tout au fond, qui n'avaient jamais été réparées, il se mit aussi à attendre des autres l'impossible reconnaissance qu'aucun animal ne pouvait lui donner pour combler ses manques. Partout où il foulait la patte, l'air s'enfumait d'une injustice sourde : comme il était sans cesse déçu, il était sans cesse décevant.

Si on peut aller plus vite tout seul, dans la jungle d'Afrique, c'était le groupe qui assurait la survie de l'espèce et c'était le groupe qui pouvait aller le plus loin ! Mais il ne croyait pas en le groupe. Monsieur l'éléphant ne savait pas faire avec ses différences parce qu'elles étaient plusieurs à l'éloigner de l'idéal, qui selon lui, était unique ! Ceci dit, son besoin de reconnaissance n'ayant jamais été assouvi, il ne savait pas non plus faire sans le groupe ! C'était un sacré casse-tête car il ne cessait de rejouer ce qu'il avait connu pour le dépasser sans jamais le pouvoir, qui le ramenait donc à son problème d'idéal et son besoin de reconnaissance qu'aucun autre ne pouvait jamais satisfaire non plus ! Bref, tout le monde était nul et lui, il était le plus doué de tout les nuls ! Il passait son chemin en essayant de garder la tête haute mais c'était de plus en plus dur à chaque fois qu'un troupeau s'éloignait pour ne plus revenir ! Il y avait comme un trou qui s'élargissait à l'intérieur de lui et qui menaçait de l'aspirer dans le vide !

Un jour de soleil au zénith, sous une chaleur comme on les connaît en Afrique, il tomba trompe à trompe avec un éléphanteau qui lui, n'avait rien d'idéal du tout et qui ne s'en cachait pas. Il était enrhumé ou il pleurait, il s'était perdu peut-être, il semblait avoir faim et il barrissait à trompe décousue, il était tout crotté et il piétinait un vieux doudou lui-même tout crotté. Monsieur l'éléphant voulu d'abord passer son chemin mais

son idéal le rattrapa et il s'arrêta prêt de l'éléphanteau pour tenter de le sauver et ainsi être, de lui, chaleureusement remercié. Mais l'éléphanteau ne l'entendait pas de cette oreille. Il n'attendait pas d'être sauvé, voyez-vous, il voulait être écouté et, il entendait pour ce service de droit, ne devoir remercier personne !

Remplis de patience et de bons sentiments, Monsieur l'éléphant écouta : l'éléphanteau venait de se chamailler avec sa maman éléphante qui lui refusait une sortie en troupeau d'éléphanteaux parce qu'il avait volé la feuille d'acacia à son petit frère alors que celui-ci n'en voulait pas au début et qu'après il avait changé d'avis comme ça d'un coup, parce que c'était un plus petit on lui donnait raison, et il avait fait sa crise pour la récupérer alors qu'elle était déjà mangée ! Papa éléphant avait fait les gros yeux et la mère avait puni et c'était injuste alors il s'était vengé sur le doudou et maintenant, il était toujours puni et son doudou était tout crotté et on ne voulait encore pas l'écouter !

« Moi, je t'ai écouté », assura monsieur l'éléphant « alors, peut-être que tu pourrais aller présenter tes excuses à ta maman et ça arrangerait tout ?! ».

« La belle couleuvre vous m'écoutez ! » brailla l'éléphanteau « allez-vous en, vous aussi vous ne m'écoutez pas ! ».

Monsieur l'éléphant se demandait pourquoi ce coup-là, ça allait si vite. D'habitude, il avait le temps de se faire bien aimer avant de désespérer ! « Bon, alors, vas trouver ton papa et fais lui un câlin, je suis sur qu'il passera l'éponge et qu'il convaincra ta maman que tu as le droit d'aller faire ta sortie en troupeau !? ».

« Laissez-moi la trompe en paix ! », le houspilla encore l'éléphanteau, « je n'ai pas besoin de vos conseils à la noix, vous êtes aussi nul que mon petit-frère, vous ne comprenez rien de rien et je m'en bats la grande oreille, de ma sortie en troupeau, si vous voulez savoir, là ! ».

Monsieur l'éléphant était vexé ; lui nul : jamais ! En plus, il avait tout bien conseillé ! Pour qui se prenait cet éléphanteau insolent ? Sa mère avait raison de l'avoir puni ! Tout à fait confiant en lui, malgré l'impression d'être en suspension à l'intérieur, encore à essayer de ne pas tomber dans le trou noir qui s'était ouvert pour l'aspirer, il fit la leçon à l'éléphanteau face à lui. Finalement, l'éléphanteau eut vite fini de trouver ses parents si injustes et il partit auprès d'eux se plaindre de ce monsieur l'éléphant qui se croyait permis de juger alors qu'il ne lui avait rien demandé et que tout ça ne le regardait !

Il revint se tenir face à monsieur l'éléphant, avec sa maman éléphante sur les talons.

« Bon alors, demanda t-elle, qu'est-ce qui se passe ici ? ».

« Rien de bien méchant, madame, j'expliquais juste à votre enfant que vous aviez eu raison de le punir, vue la bêtise qu'il m'a décrite ! » répondit monsieur l'éléphant, confiant quant à la réaction de maman éléphante puisqu'il lui donnait raison.

« Ha ! Et bien ça alors c'est inouï, réagit-elle, je venais justement de me rendre compte que je n'avais pas du tout eu raison et vous, que je ne connais pas, me dites que si ! ».

C'est vrai que c'est inouï, pensa monsieur l'éléphant, qui pensait aussi que, dans cette famille, chacun se donnait le mot pour que tout retombe très rapidement sur lui qui n'avait rien fait ! Et, il se préparait déjà à ce que l'injustice continue. De toutes façons, il était fort, grand, courageux et indépendant, il y survivrait, comme il l'avait toujours fait !

« Et bien ; merci », monsieur l'éléphant, dit alors maman éléphante, juste comme ça, solennellement.

« Merci ! Mais pourquoi me dites-vous " merci " ? Ça alors, c'est inouï, oui ! Je vous dis que vous avez raison quand vous décidez que vous avez tort, vous me dites que je ne vous connais pas, lui, que je me mêle de ce qu'il ne me regarde pas et sur moi, tout ça, ne retomberait finalement pas ? ».

« A vous de voir pour ça ! Moi, ce qui m'importe c'est de m'améliorer et si je dis ça, c'est bien que je me connais. Je m'emballer vite et je charge tout autant surtout quand j'ai la dent et que le petit bataille le plus grand ! Je ne vous ferais pas porter la charge qui est la mienne monsieur éléphant quand vous m'offrez juste l'occasion de réparer ce qui fut abîmé », ajouta maman éléphante et, se tournant vers son éléphanteau : « Je m'excuse mon grand, j'aurais dû entendre - ça nous aurait économisé à tous, du temps et de l'énergie - que si tu avais mangé la feuille d'acacia de ton petit frère c'est qu'il t'avait dit, avant d'en vouloir, qu'il n'en voulait pas ; tu ne peux pas remonter le temps ! Tu n'es plus puni pour ta balade, je me suis trompée pour ça aussi, tu ne le méritais pas et, si tu veux maintenant, on peut aller laver ton doudou ensemble et sécher ces yeux tout mouillés ? ». Petit éléphanteau fit oui de la tête et tomba entre les pattes de sa maman éléphante qui, avant de partir, adressa un dernier mot à monsieur l'éléphant : « et merci encore de m'avoir aidé avec mon petit éléphanteau ! ».

C'était inouï. Lui n'avait rien fait et, d'après l'avis des concernés, il semblait s'être sur tout trompé ! Il avait eu deux « mercis » qu'il n'attendait donc plus et tout les mercis d'avant qu'il se pensait en droit de réclamer n'étaient jamais arrivés ! Le coup de massue arriva quelques instants après. Petit éléphanteau, imitant sa mère, se retourna vers lui : « maman a raison, vous n'êtes pas responsable de ma colère, maintenant qu'elle est passée je le vois bien et je m'excuse, monsieur éléphant, de vous avoir traité de nul ». Et trompe dessus trompe dessous, ils partirent dans leur présent, sans s'inquiéter, ni du passé ni de l'avenir. Seul le présent de monsieur l'éléphant semblait ici en suspend...

Que devait-il retenir de son aventure avec ces drôles d'éléphants ? Maman éléphante ne l'avait pas mis au centre de son attention ; il avait été là mais elle n'attendait rien de lui. Et tout le monde attendait d'habitude quelque chose de lui ! Et puis, elle était restée focalisée sur son imparfait petit pleurnichant et elle lui donnait de son temps et son respect aussi ! Elle avait pris ses responsabilités et accepté de se décaler de sa posture de grand pour regarder la situation à travers les yeux de son enfant ! Elle s'était excusée même et elle n'avait pas demandé à l'enfant de s'améliorer, elle n'avait parlé que d'elle-même pour ce souhait ! Et tout c'était bien fini, même pour lui ; ils étaient différents et ils s'étaient réunis. Avait-il seulement une fois connu ça, lui ?

Dans ce trou à l'intérieur de lui, il n'y avait pas tant de vide qu'il le pensait, il y avait plutôt de grosses larmes qui tourbillonnaient et s'il avait peur d'être aspiré c'est que si elles se mettaient à sortir pour de vrai, il avait bien peur de s'y noyer ! Mais il était fort, il survivrait, n'est-il pas ? La trompe au vent du plus fort et la larme au cœur du petit qui avait manqué, il reprit sa route. Et, alors qu'il dandinait de la croupe, sous ce soleil au zénith, dans cette chaleur comme on les connaît en Afrique, une petite voix d'enfant qu'il n'avait pas entendue depuis longtemps, souffla à l'intérieur de lui : « ça pourrait être chouette de compter comme ça dans la vie de quelqu'un, de compter pour ce qu'on est, de compter parce qu'on est imparfait et de toujours sentir que l'on a sa place et se sentir aimé ? ». Et, parce que la trompe de l'adulte éléphant opinait, la petite voix osa : « tu veux bien commencer à faire ça pour moi, s'il te plaît » ?...